

Introduction



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/enquete/217>

DOI : [10.4000/enquete.217](https://doi.org/10.4000/enquete.217)

ISSN : 1953-809X

Éditeur :

Cercom, Éditions Parenthèses

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1985

Pagination : 1-14

Référence électronique

« Introduction », *Enquête* [En ligne], 2 | 1985, mis en ligne le 03 juin 2013, consulté le 06 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/enquete/217> ; DOI : [10.4000/enquete.217](https://doi.org/10.4000/enquete.217)

Introduction

- 1 Il est des mots que l'on ne prononce pas, il est des lieux que l'on n'évoque pas sans que ne surgisse une multitude d'images.
- 2 Dites Fos... affluent alors pêle-mêle les images de l'acier et du gigantisme industriel, les images des grandes migrations de ce troisième quart de siècle, les images de la sœur lorraine déshéritée et plane alors le lourd malaise de la sidérurgie.
- 3 Dites Fos... et surgit l'image de l'ouvrier métallurgiste parangon d'un mouvement ouvrier appuyé sur ses forteresses industrielles.
- 4 Dites Fos... et apparaît le spectre de la voisine Port-de-Bouc, emblème de la convivialité disparue du monde ouvrier des chantiers navals et émerge le nouveau personnage du village provençal rural et artisanal investi par le salariat industriel.
- 5 Dites Fos... et l'écho répond Solmer ou Ugine-Aciers.

- 6 On n'approche pas de la Solmer comme on lit une matrice de données ; on a du soleil et des images plein la tête ; selon l'angle d'approche elles se dessinent différemment.
- 7 Si vous arrivez vers ces lieux en venant de l'ouest ou du nord-ouest, de Camargue ou du pays d'Arles, vous traversez la grande plaine de la Crau après avoir longé les manades. Les Saintes-Maries-de-la-Mer collent encore aux roues que vous apercevez au loin un nuage de feu et de cendres : entre mer et plaine repose le mastodonte.
- 8 Si vous arrivez en ces lieux par le nord en longeant l'étang de Berre ou en musardant par les villages, alors vous découvrez un étrange mélange de vieux bourgs provençaux et de lotissements fraîchement bâtis, de petites villes ceintes de remparts et d'ensembles d'habitations récentes. Maisons de Jeunes, centres sociaux, terrains de boules et fontaines bordées de platanes semblent y coexister pacifiquement. On devine l'arrivée soudaine et récente de milliers de personnes. On est dans la nouvelle rurbanité. Difficile de deviner ce qui a bien pu attirer tout ce monde.
- 9 Mais si vous passez par l'est en venant de Marseille, Berre ou Marignane, lorsque vous traversez le grand pont de Martigues, le regard hésite un instant entre le petit port de

plaisance et les immenses bateaux qui apportent sa nourriture à Moloch. En fait, vous savez déjà pour avoir aperçu les fumées de Lavéra au-dessus des petits champignons blancs des raffineries, pour avoir senti le parfum tenace des hydrocarbures et noté la ronde des avions au-dessus de l'étang de Berre, vous savez déjà que vous êtes entré dans l'univers de la grande industrie. Anciennes et nouvelles cités ouvrières vous accompagnent ensuite jusqu'aux portes d'une zone industrielle de plus de cinq mille hectares où, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, trois cent soixante-cinq jours par an des hommes se relaient.

- 10 Voilà peut-être ce que vous vivrez si, le mot de Fos en tête et le volant dans les mains, vous vous approchez de l'usine Solmer.
- 11 Comment en vient-on à passer là une partie de sa vie ? Que fait-on derrière les murs de cette forteresse ? Que représente-t-elle pour ceux qui y donnent toute une partie d'eux-mêmes ? Voilà peut-être ce que vous demanderez si, néophytes du monde de l'acier et du monde industriel, vous vous trouvez un jour en vue de cette silhouette mi-château du comte Dracula, mi-laboratoire du comte Frankenstein.
- 12 Lorsque l'on vient d'ailleurs, difficile, devant notre « terrain », de ne pas subir cette légère fascination.
- 13 Comme tout le monde, nous l'avons subie. Puis nous nous sommes ressaisis, avons consulté statistiques et documents, interrogé experts et responsables de l'entreprise, rencontré des syndicalistes, des élus locaux et des informateurs divers. Chemin faisant, nous commençons à échapper à cette première fascination. À leur insu, à notre insu, nos informateurs en donnant corps à des pratiques humaines levaient l'enchantement du monstre d'acier. Nous allions exercer notre métier. Voilà alors ce que nous pouvions dire.

- 14 L'usine Solmer et le complexe de Fos, à l'ouest de l'étang de Berre, constituent une des toutes dernières réalisations de la politique gaullienne des grands pôles industriels structurants. L'ensemble du projet de Fos est conçu, du point de vue du type de développement industriel comme de celui de l'aménagement de l'espace et de l'organisation sociale, sous le signe du volontarisme de la période de croissance des années 1960¹.
- 15 Le pari industriel n'est tenu qu'à moitié ; dès 1974, le chômage technique est programmé, Solmer ne tournera désormais qu'exceptionnellement à pleine capacité. Le projet est bientôt définitivement amputé de sa seconde tranche, c'est-à-dire de la moitié des capacités productives et du tiers des effectifs initialement prévus. Mais il faut attendre l'année 1979 pour que la double prise de conscience, de la part des dirigeants de la sidérurgie française, du caractère durable de la crise de l'acier et de l'ampleur des mutations nécessaires dans la technologie et l'organisation du travail sidérurgique, impose des changements considérables dans la vie de l'usine. Il aura fallu pour cela le plus grand conflit social qu'ait connu la Solmer, avec la grande épreuve de force du printemps de 1979 : au terme de près de deux mois de lock-out, la reprise du travail s'effectue sans gain revendicatif pour les travailleurs. Une intense restructuration du procès de production est alors mise en œuvre par la direction².
- 16 Crise et restructuration sont devenues les deux mots-clés du vocabulaire industriel au début des années 1980 : ils siéent bien à la sidérurgie. Mais ici, on n'assiste pas comme

dans le Nord et l'Est aux cortèges de fermetures d'usines souvent vieilles et aux défilés de chômeurs et de salariés menacés dans leur emploi, mais à une réduction « en douceur » des effectifs, à une redistribution interne des qualifications, aux réactions sporadiques contre le chômage technique. L'image vieillotte de la sidérurgie, industrie du XIX^e siècle en voie d'extinction éclate devant la Solmer : « Mieux qu'au Japon », tel est le mot d'ordre lancé par ses dirigeants. Il n'est pas dénué de réalité : la plus récente et la plus moderne des grandes unités sidérurgiques françaises tient en effet la dragée haute aux firmes concurrentes sur le marché mondial³. C'est sans doute celle qui caractérise le mieux l'actuelle mutation de la branche sidérurgique d'« une industrie de masse en industrie de pointe »⁴. La Solmer n'est donc pas épargnée par la crise de la sidérurgie mais celle-ci y prend des formes différentes.

- 17 Rien à voir avec les « solutions » industrielles du début des années 1970, où le lancement de nouvelles fusées industrielles entraînait le déplacement spectaculaire de milliers d'hommes et de femmes. Ainsi, on peut lire l'actuelle mutation à partir de l'important accroissement de la mobilité interne. Le mouvement est peu visible mais il travaille en profondeur. Souplesse, capacités d'adaptation, aptitude à la reconversion, de nouvelles compétences sociales sont requises chez les travailleurs. Elles dessinent de nouvelles lignes de fractures dans le collectif de travail.
- 18 La construction du site industrialo-portuaire a drainé, de 1971 à 1973, près de 20 000 travailleurs. Solmer, qui en était la pièce maîtresse⁵, est entrée progressivement en activité de 1973 à 1975. 40 000 candidatures ont afflué de tout le pays dont 6 000 demandes de mutations venues du groupe Sacilor implanté dans l'Est sidérurgique et premier promoteur du projet⁶. Un peu plus de 4 000 nouveaux sidérurgistes furent recrutés, 2 400 anciens sidérurgistes furent mutés : immense brassage de salariés venus d'horizons géographiques et sociaux multiples ; immense brassage de populations. Un pari technologique est tenu, 6 000 personnes étaient mobilisées dans de très brefs délais pour assurer le démarrage de la nouvelle unité intégrée. La population qui a immigré vers le nouveau complexe sidérurgique ne s'est pas insérée dans un espace social vierge. Ce n'était pas un désert industriel, mais une zone où étaient déjà implantées depuis la fin du XIX^e siècle et tout au long du XX^e siècle de multiples activités drainant puis stabilisant toute une immigration pour l'essentiel d'origine latine. Et si, au début des années 1970, les industries « traditionnelles » (alimentaires, constructions mécaniques et navales) étaient depuis longtemps sur le déclin, les industries pétrolières et pétrochimiques, la maintenance industrielle, la construction, restaient dynamiques sur les rives de l'étang de Berre. Ces traditions industrielles se redoublaient de traditions de luttes et d'organisation, avec une CGT puissante et de solides municipalités ouvrières. Mais ces industries n'avaient pas engendré de grands bouleversements spatiaux.

Évolution de la composition du personnel à la Solmer, par classification depuis 1975
(sous-traitance et intérim exclus)

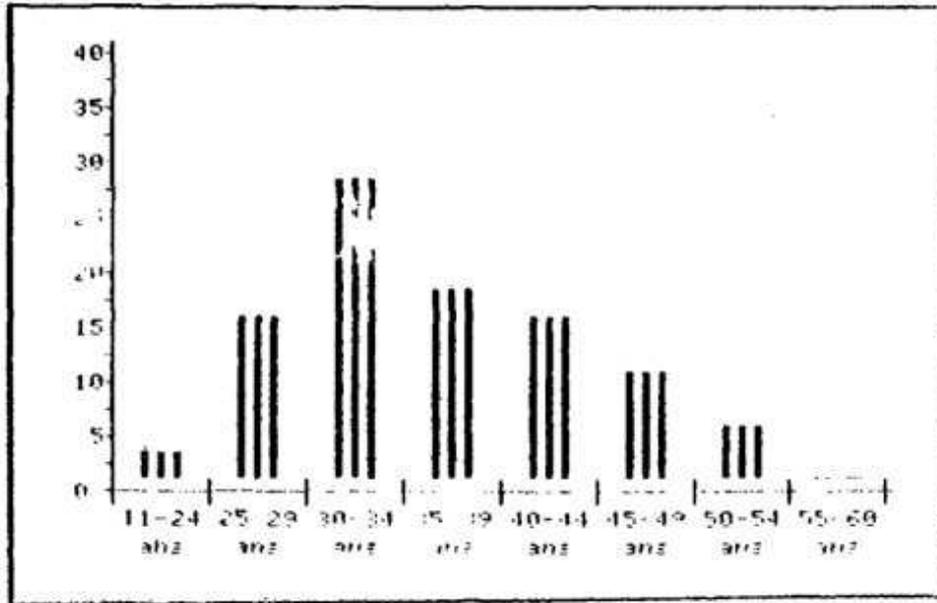
	1975 (30/4)		1976 31/12	1979 31/12	1980 31/12	1981 30/9	1982 30/9	1983 (30/4)	
	Effectif	pourcentage	Eff.	Eff.	Eff.	Eff.	Eff.	Effectif	pourcentage
Ingénieurs et cadres	255	3,9	252	249	238	224	223	220	3,5
Administratif	919	14,0	966	940	896	826	849	867	14,0
Techniciens	1090	16,6	1272	1266	1261	1233	1363	1455	23,4
Agents Maint.	709	10,8	992	1021	982	899	894	909	14,6
Spéciaux	749	11,4	1152	1121	1095	1060	1119	1148	18,5
Total ETAM	3467	52,9	4382	4349	4294	4018	4225	4379	70,5
O.P.	1380	20,3	1354	1277	1211	1164	1055	1051	16,9
O.S.	1500	22,8	1163	1012	876	769	671	565	9,1
Total ouvriers	2830	43,2	2517	2289	2097	1933	1736	1616	26,0
Ensemble	6552	100	7151	6886	6559	6175	6174	6215	100

Source : Bilan Social Solmer.

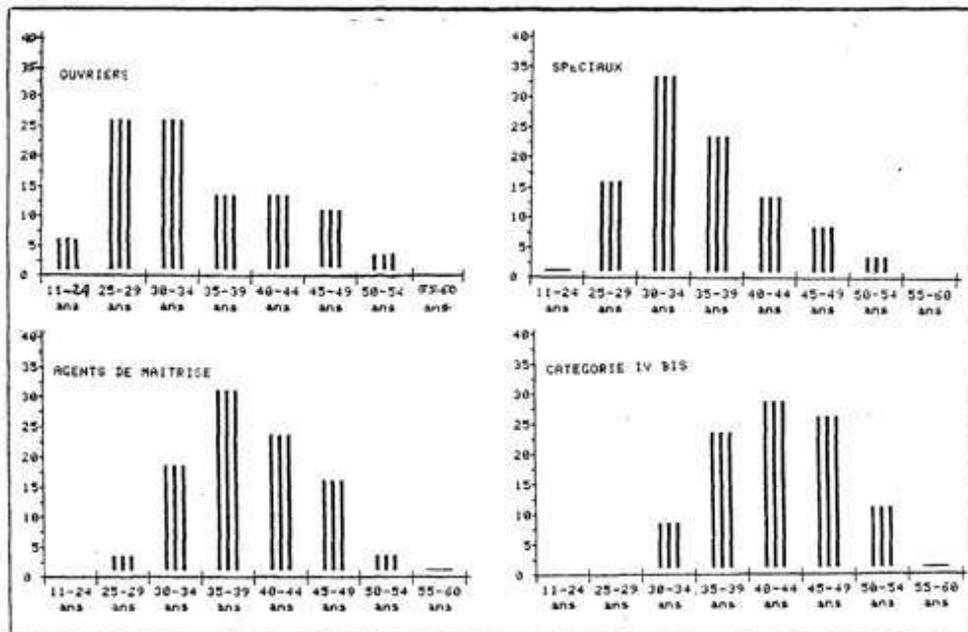
- 20 Ainsi, l'essentiel du recrutement s'est porté vers de « vrais » techniciens dont le poids relatif s'est accru dans l'ensemble du personnel. Désormais majoritaires numériquement, les catégories intermédiaires de l'encadrement sont au cœur de la recomposition en cours dans l'usine depuis 1979. Situés aux franges supérieures du monde ouvrier, ces travailleurs ne sont pas à l'abri des risques de relégation professionnelle et sociale à l'heure des grandes recompositions. Ils sont au centre des enjeux les plus cruciaux du développement de l'entreprise. Nous avons donc décidé de nous arrêter sur ces catégories du salariat industriel.
- 21 Une fois la première fascination passée, nous pouvions tenir ce second discours à distance. Mais n'étions-nous pas à nouveau fascinés, d'une fascination plus professionnelle cette fois ? Celle qu'exercent ces immenses mouvements de population et le repérage d'enjeux historiques. Ceux que nous avons perçus comme les offrandes faites à Moloch étaient ici devenus des forces de travail mobilisées par la grande industrie.
- 22 Mais n'avions-nous pas oublié alors que cette gigantesque aventure collective bouleversait et nourrissait en même temps des milliers de projets singuliers ? Ces milliers de travailleurs étaient mobilisés par la grande industrie mais ne se mobilisaient-ils pas eux-mêmes pour vivre et, dans ce grand chambardement, continuer à donner sens à leur existence ?
- 23 Si crise il y avait, il nous fallait donc apprendre à la lire à partir de l'existence même de ces dizaines de milliers de personnes et de leurs conjoint(e)s. Nous avons bien compris qu'à partir de 1979 la crise prenait une tout autre allure et qu'un grand redéploiement s'était engagé, mais comment allait-il infléchir toutes ces trajectoires de vie singulières ?
- 24 Pour certains, la restructuration signifiait purement et simplement la fin du parcours par mise à la retraite anticipée. Pour les autres, l'immense majorité, il s'agissait de composer avec la nouvelle donne. Entre 30 et 50 ans, le jeu est déjà bien engagé et il n'est pas

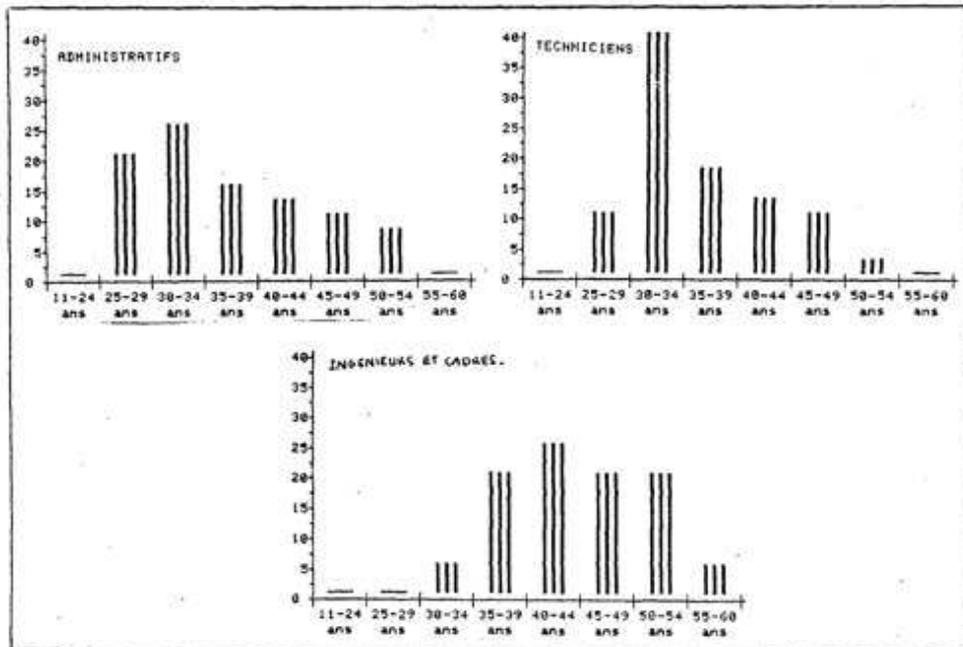
toujours facile d'en apprendre un autre. C'est le problème que vont devoir résoudre des milliers de salariés de 30 à 50 ans¹⁰.

Structure d'âge du personnel



Structure d'âge par catégorie à la Solmer





- 25 Tous touchés par les changements en cours, ces salariés et leur famille l'étaient toujours diversement et singulièrement. Il nous fallait alors chercher avec eux à dénouer l'écheveau des événements qui ont marqué leur existence, chercher à saisir les points de fragilisation des existences concrètes, les dispositifs de protection mis en œuvre pour se défendre et, au-delà, les efforts pour reprendre possession de sa vie ; chercher également à saisir les lignes de fracture qui séparent les travailleurs, parfois dans des prises de position collectives, jusqu'à définir des camps adverses qui s'affrontent physiquement comme lors du conflit de 1979 : certaines des personnes dont les histoires vont être ici restituées étaient face à face, de chaque côté des portes de la Solmer en 1979. Inversement, trois ans plus tard, les mêmes approuvaient ensemble la réponse positive à une revendication qui cristallisait depuis longtemps nombre d'insatisfactions : il s'agit de la mise en place de la cinquième équipe pour les salariés postés, qui suit de peu la nationalisation de la sidérurgie.
- 26 Il nous fallait chercher à comprendre comment se transformait leur rapport à l'usine à partir de leur propre histoire et ce qu'ils investissaient dans leur travail et nous avons vite perçu que ces questions ne trouveraient pas de réponse dans une étroite analyse de leur rapport au travail. Le récit de leur histoire et celle de leur famille nous en disait autant et parfois plus sur ces questions que l'exposé des ruses utilisées pour occuper le meilleur créneau professionnel dans le meilleur service possible.
- 27 Voilà le troisième type de discours et d'approche vers lequel nous nous sommes engagés. Mais attention, nous ne voulons pas, comme on dit ici ou là bien naïvement, « retourner au concret ». Ce serait céder à un autre type de fascination. En fait, nous voulons autre chose : nous voulons comprendre en quoi l'histoire des personnes qui participent à l'aventure de la Solmer et l'histoire des rapports sociaux qui ont marqué les redéploiements industriels des années 1970 et, au-delà, l'histoire de notre société au cours de cette décennie, ne sont qu'une seule et même chose.
- 28 Il ne s'agit donc nullement d'opposer trois types de discours mais plutôt de chercher à les réconcilier. De leur enchevêtrement découlera, peut-être, un autre mode de compréhension du social. L'effet de fascination de chacun des discours ou des approches

pris isolément ne tient-il pas précisément à l'incapacité où il met celui qui le pratique à ne pas pouvoir seulement envisager la possibilité des autres discours ? Le pouvoir d'hypnotisme d'un discours ne réside-t-il pas dans le fait de ne diriger le regard que dans une et une seule direction ? Contre l'hypnose théorique nous plaçons ici pour l'ouverture des discours et des regards les uns sur les autres.

- 29 Nous avons rencontré sept familles dont un des membres au moins travaillait à la Solmer¹¹ dans une des catégories de techniciens ou assimilés (les spéciaux) et d'agents de maîtrise. Nous avons rencontré des couples et nous avons entendu un discours à trois voix : celle du couple, celle de l'homme et celle de la femme¹². Il est temps d'aller à leur rencontre.

NOTES

1. Sur la dimension quasi mythique du projet, on lira l'ouvrage de Bernard Paillard, *La damnation de Fos*, Paris, Seuil, 1981.
2. Voir Geneviève et Jacques Gourc, « La restructuration de la sidérurgie dans les usines performantes », *Critiques de l'économie politique*, 15-16, avril-juin 1981.
3. Solmer produit environ 3 millions de tonnes de métal par an, soit 1/6^e de la production française, environ les 2/3 à l'exportation.
4. Selon l'expression de Philippe Zarifiant, *Formation et qualification dans la sidérurgie*, Rapport intermédiaire, CEREQ, janvier 1984.
5. Les principales autres unités de production sont Ugine-Aciers (1 200 salariés), I.C.I., Esso, CFEM, et PCUK.
6. Usinor est associé à l'opération à partir de 1973 et Solmer devient une coopérative des deux groupes.
7. Selon une formule des auteurs de *Classe ouvrière et social-démocratie, Lille et Marseille*, Danielle Bleitrach, Roland Delacroix, Christian Mahieu, Ernest Oary, Jean Lojkine (Paris, Éditions sociales, 1981).
8. Voir Danielle Bleitrach et Alain Chenu, *L'usine et la vie*, Paris, Maspero, 1979.
9. Cf. Alain Chenu, « La classe ouvrière en mouvement », *La Pensée*, 223, mai-juin 1983.
10. La pyramide des âges du personnel est tronquée aux deux extrémités sous le double effet du tarissement du recrutement et des cessations anticipées d'activité.
11. L'échantillon des familles rencontrées a d'abord été constitué par le choix de couples où l'un des deux membres au moins appartenait à l'une de ces trois catégories intermédiaires de salariés : techniciens, « spéciaux », et agents de maîtrise. S'y sont ajoutés quelques membres des familles rencontrées lors d'une première phase d'enquête travaillant également chez Solmer, ainsi que quelques informateurs privilégiés (militants). L'échantillon final se compose de 45 familles comprenant 50 salariés de Solmer, dont 14 technicien(ne)s, 18 agents de maîtrise, 11 spéciaux, 4 OP1 et OP2, 3 employées. Pour une description complète des conditions de l'enquête, des caractéristiques de l'échantillon et du choix des sept familles dont la vie constitue la matière principale de notre analyse, nous renvoyons à l'annexe méthodologique. On y trouvera également l'arbre généalogique simplifié de ces sept familles.
12. Selon la distinction proposée par Isabelle Wiane-Bertaux.